

•Gustave Flaubert, *Plans et scénarios de Madame Bovary*, présentation, transcription et notes par Yvan Leclerc, coll. "Manuscrits", CNRS Editions / Bibliothèque Nationale de France / ZULMA éditions, avec la collaboration de l'ITEM, Paris, 1995, 200 pages, 265F.

•Gustave Flaubert, *Le Sottisier*, préface de Julian Barnes, introduction de Bruno de Cessole, NiL éditions, Paris, 1995, 288 pages, 149 F.

•Jean-Marie Privat, *Bovary Charivari*, Essai d'ethno-critique, CNRS Éditions, Paris 1994, 315 pages, 160F.

•Martine Reid, *Flaubert correspondant*, SEDES, Paris, 1995, 206 pages, 94F.

•Marc Girard, *La Passion de Charles Bovary*, éditions Imago, Paris, 1995, 173 pages, 120F.

## La planète Flaubert

par Pierre-Marc de Biasi

L'œuvre de Flaubert a la particularité de s'élargir avec le temps : un petit univers en constante expansion. Depuis la disparition de l'écrivain, il y a un peu plus d'un siècle, chaque génération s'est inventé un nouveau Flaubert plus vaste que le précédent. La génération actuelle est fascinée, à juste titre, par l'immense continent des manuscrits (30 000 pages environ, encore largement inexplorées) : on découvre des inédits, on relit les œuvres à la lumière de leur genèse, les textes y gagnent en richesse et l'énigme ne cesse de s'approfondir tandis que s'allonge la bibliographie des éditions et des études. Où en sommes-nous pour le millésime 1995?

L'événement majeur est indiscutablement l'édition des "*Plans et scénarios de Madame Bovary*" par Yvan Leclerc. La collection "Manuscrits" (CNRS éd./B.N.F./ZULMA éd.) publie une petite liasse d'autographes (61 pages) qui constituent un moment clé dans la genèse de l'œuvre : le travail de conception et de structuration initiales. Quantitativement, cet ensemble "*Plans et scénarios*" ne représente qu'une infime partie (moins de 2 pour cent) des manuscrits de *Madame Bovary* conservés à la Bibliothèque

municipale de Rouen (au total plus de 3400 pages de brouillons et mises au net, encore souvent inédites : une étude exhaustive est en cours à l'Université de Rouen, par Marie Durel). Mais, d'un point de vue génétique, ce tout petit dossier revêt évidemment un intérêt décisif : on y trouve, presque à l'état sauvage, les plans, scénarios, notes, esquisses et résumés sur lesquels toute la rédaction du roman a pris appui. Cette importance n'avait pas échappé à la critique. Dès 1949, une édition fidèle en avait été donnée par J. Pommier et G. Leleu (*Madame Bovary. Nouvelle version précédée des scénarios inédits*, Corti), suivie par une étude approfondie qui fit date (C. Gothot Mersch, *La Genèse de Madame Bovary*, Corti 1966 rééd. Slatkine 1980) et, depuis, plusieurs éditions critiques du roman ont proposé, à leur tour, des transcriptions complètes ou partielles de ce dossier. Mais il n'existait pas à ce jour de publication séparée, ni surtout, d'édition aussi complète : grâce au fac simile couleur, le lecteur accède pour la première fois à un contact direct avec l'image réelle des documents — ce qui fait une différence considérable — tout en disposant des moyens scientifiques pour les comprendre et les interpréter : une savante introduction, des transcriptions diplomatiques à l'identique, plusieurs outils de classement (repères, index, tableaux synoptiques), et un riche appareil critique (répertoires et bibliographies par O. de Guidis, ITEM-CNRS) qui font de l'ouvrage un véritable instrument de recherche en "critique génétique". Bien plus! Grâce à la contribution de D. Ferrer (ITEM-CNRS), le livre est accompagné, d'une version hypertextuelle (disquette Macintosh) qui permet de "naviguer" tout à loisir à travers les scénarios en échappant à la séquentialité

fixe des pages et en créant ses propres parcours selon les besoins de sa recherche! Mais que les lecteurs non “spécialistes” se rassurent. Ils n’auront besoin que de leur curiosité pour découvrir, par exemple, que Flaubert avait d’abord eu l’idée de terminer le roman par un épilogue à la Borgès où le pharmacien Homais, ébloui par sa croix d’honneur, se serait effondré dans la conscience vertigineuse de sa propre irréalité : *“Doute de lui - regarde les boccas - doute de son existence - ne suis-je qu’un personnage de roman, le fruit d’une imagination en délire, l’invention d’un petit paltoquet que j’ai vu naître et qui m’a inventé pour faire croire que je n’existe pas”?*

Autre édition de manuscrit, mais moins retentissante : la publication du *Sottisier* par NiL éditions. De quoi s’agit-il? Avec le *Dictionnaire des idées reçues*, et divers autres éléments, le *Sottisier* devait prendre place dans le fameux “second volume” de *Bouvard et Pécuchet* censément rédigé par les deux copistes pour se venger de toutes les avanies subies dans leur traversée des savoirs : un livre-farce, composé comme une encyclopédie de la bêtise, un livre-monstre contenant des morceaux lexicographiques, des anthologies et florilèges de stupidités, des narrations et des textes aléatoires, selon un dispositif destiné à “rendre fou” le lecteur. Peu avant sa mort, Flaubert expliquait que ce livre, préparé de longue main, exigerait une dizaine de secrétaires pendant six mois. Il faut dire que le dossier préparatoire contient des milliers de pages. Mais l’auteur emporta le secret de sa composition avec lui. Même Maupassant, qui était certainement le mieux informé sur le projet, préféra renoncer à donner une édition du volume. Aucun spécialiste, depuis, n’est parvenu à préciser la forme que devait prendre le

projet global, mais certains de ses éléments ont fait l'objet de recherches approfondies, entre autres, le *Sottisier* qui réunit les "perles" trouvées par Flaubert chez les meilleurs écrivains. Il y a quinze ans, des chercheurs italiens, L. Caminiti Pennarola et A. Cento, en donnèrent une bonne édition critique (éd. Liguori, 1981), et c'est une partie de ce texte que NiL éditions réimprime aujourd'hui. "Allégée" de ses notes savantes, réactualisée et diminuée "à l'intention du grand public", cette édition, assortie d'une belle préface de J. Barnes et d'une introduction par B. de Cessole, n'a —et pour cause— aucune prétention scientifique, mais donne une idée exacte de la férocité ironique de Flaubert. Juste un exemple, emprunté à la section "Bévues historiques" : «Montesquieu : "J'ai ouï plusieurs fois déplorer l'aveuglement de François Ier qui rebuta Christophe Colomb, qui lui proposait les Indes" (L'Esprit des Lois XXI, 22) : François Ier né en 1494, Christophe Colomb mort en 1506 ».

En 1880, Flaubert projetait d'intégrer au *Sottisier* des passages bêtes de ses propres œuvres et une sélection des inepties que la critique avait régulièrement déversées sur ses publications. Cette dernière rubrique, qui à elle seule donnerait aujourd'hui un fort volume, nécessiterait une constante remise à jour. Dans *La passion de Charles Bovary*, M. Girard, médecin flaubertophile, propose une lecture "à thèse". On s'est trompé du tout au tout sur le sens du roman : Emma symbolise la Beauté, et Charles, le premier à avoir reconnu cette beauté, représente le point de vue même de l'auteur. C'est lui le véritable dépositaire de l'esthétique flaubertienne. Bizarrement émaillée de jugements à l'emporte-pièce (Flaubert "n'est pas très doué pour imaginer la vie des autres"), hantée par les sautes

d'humeur et les certitudes personnelles, manipulant à la diable le vocabulaire critique et les références savantes, l'argumentation n'emporte pas souvent la conviction et risque même d'agacer les amateurs. Mais c'est le livre d'un homme passionné. La passion naïve de Charles Bovary pour l'idéal esthétique reste problématique, celle de M. Girard pour Flaubert ne fait pas l'ombre d'un doute.

En rupture également avec les traditions critiques, mais sur un tout autre mode, l'ouvrage de J.-M. Privat, *Bovary Charivari*, se présente comme un essai d'ethno-critique : une approche qui permettrait d'échapper aux réductions psychologisantes et aux stéréotypies habituelles de l'étude littéraire, en introduisant le point de vue ethnologique dans l'interprétation des textes. Le "mot-thème" qui pilote toute l'investigation est *charivari*. J.-M. Privat estime sa présence indiscutable dans le nom même de Charles Bovary et surtout dans la variante bredouillée par le personnage lui-même —*Charbovari*— qui provoque comme on le sait le célèbre chahut scolaire des premières pages du récit. Étendant cette hypothèse à l'ensemble du roman, l'essai fait un sort systématique à tout ce qui peut, de près ou de loin, ressembler aux différentes coutumes du "charivari" pris au sens large. "Charivaris" proprement dits, bruits du texte, situations carnavalesques et festives, traits folkloriques, normandismes, coutumes ancestrales et particularités locales : l'essai de J.M. Privat (re)découvre que l'univers du roman de Flaubert pose la question des relations entre culture lettrée et tradition populaire, et contient la mémoire d'une culture paysanne traditionnelle aux prises avec un devenir historique qui bouscule et transforme ses contenus et ses structures. L'essai de J.-M. Privat vaut par le

détails des observations et la subtilité des analyses qui finissent par tramer un véritable tissu de cohérences secondes, souvent lumineuses, et en elles-mêmes beaucoup plus convaincantes et complexes que le discours général qui cherche à les synthétiser. L'étude isole une dimension importante du texte et fait apparaître mille détails précieux, mais en cédant à la tentation (didactique?) de ramener l'interprétation de l'œuvre à la démonstration d'une idée parfois trop étroite pour contenir toute la richesse de ses propres trouvailles. A l'ethno-critique de se doter des notions qui lui permettront de mieux rentabiliser ses découvertes en négociant des relations plus ouvertes aux autres méthodes critiques. J.-M. Privat ne manque pas d'atouts pour y parvenir.

Avec une science consommée de l'argumentation littéraire, le *Flaubert correspondant* de Martine Reid nous propose une promenade brillante à travers l'immense continent, encore fort mal connu, de la *Correspondance*. M. Reid milite vigoureusement pour une étude dialogique de l'œuvre épistolaire, qui, à côté des lettres de Flaubert, donnerait toute leur place à celles de ses correspondants. Certes. Mais, à cet égard, ne nous plaignons pas trop : l'édition des correspondances croisées a été entreprise par Flammarion depuis près de quinze ans, et l'on dispose déjà de trois grands ensembles (Sand, Tourgueniev, Maupassant) qui ont d'ailleurs fourni à M. Reid la matière de ses trois derniers chapitres, les deux premiers étant consacrés aux échanges épistolaires avec Maxime Du Camp et Mlle Leroyer de Chantepie. L'analyse de M. Reid ne cherche nullement l'exhaustivité : elle ne parle pas des relations épistolaires de Flaubert avec sa nièce Caroline, avec sa mère ou encore avec son

*alter ego* Louis Bouilhet, etc. Entre beaucoup d'autres qualités, cette étude apporte la contribution du point de vue féministe à l'analyse d'un corpus où le problème de la représentation et de l'altérité sexuelles se pose de manière souvent très intense. L'immense intérêt de la *Correspondance* est de rendre profondément solidaires les différentes dimensions que l'étude critique des œuvres a l'habitude de considérer isolément, selon la spécialité d'un présumé : biographie, société, histoire, langue, affects, psychologie, esthétique, poétique, philosophie, sexualité, etc. constituent le tissu complexe d'une écriture en situation, qui place le lecteur devant une nouvelle problématique du sens : un univers sémiotique paradoxal où dominant des processus non totalisables en état de perpétuelle métamorphose. La *Correspondance* de Flaubert, considérée dans ses relations dialogiques à l'ensemble de ses interlocuteurs, mais aussi —pourquoi pas?— dans la dimension monologique de sa propre singularité et de son intermittence (une lettre n'est pas seulement la réponse à une autre lettre), constitue certainement, avec l'étude des manuscrits, l'un des horizons les plus neufs de l'œuvre. A cet égard, la prochaine publication par CNRS éditions des *Lettres de Louis Bouilhet à Gustave Flaubert* (par M.-L. Cappello, 800p. environ) constituera l'événement majeur de l'automne, et, sans aucun doute, une source importante de découvertes.